

contraire, s'il est discret, il n'en doit pas moins demeurer réel, capable de toute la fermeté nécessaire en cas de débordement de ceux qui ne voudraient plus jouer le jeu. C'est là la garantie de l'efficacité de l'effort idéologique et financier accompli.

Les moyens et expédients utilisés alors se résument toujours en dernière analyse à la violence minoritaire, plus ou moins camouflée, des exploiters envers la masse des exploités. Et à ce propos, l'exemple français est instructif à plus d'un titre.

En effet, l'histoire des luttes de classes y est l'une des plus riches, grâce à une longue tradition révolutionnaire (1789, 1848, 1871, 1936, 1968), une haute combativité du prolétariat et l'existence depuis une cinquantaine d'années de l'un des rares PC de masse du monde occidental. Bref, la France est un pays « riche en traditions démocratiques ». La conséquence en est une bourgeoisie rendue faible et débile par la menace dans laquelle elle a vécu en permanence, et qui n'a dû son salut qu'à deux éléments :

— en premier lieu, les trahisons répétées des directions réformistes social-démocrates (SFIO) puis staliniennes qui enserrèrent le prolétariat de mille liens, l'absence d'une direction révolutionnaire capable de transformer une crise révolutionnaire en situation révolutionnaire ;

— en second lieu, la forme de domination politique de la bourgeoisie au travers de l'Etat, de ses institutions, des alliances avec les couches petites bourgeoises face à l'ennemi commun que représente la classe ouvrière.

Il a fallu en effet à la bourgeoisie française finasser et ruser sans cesse. Et aujourd'hui, cela est plus que jamais d'actualité. Car le gaullisme, s'il est ce régime qui a permis les mutations économiques nécessaires, est aussi le régime où le grand capital a résolu de se passer de ses alliés politiques : les couches retardataires de la bourgeoisie qui devenaient trop encombrantes dans le contexte international d'exacerbation de la concurrence. Car le gaullisme, s'il est Etat fort, est avant tout régime où l'Etat est fort des faiblesses de ses ennemis. La crise de Mai 68 l'a bien montré. Jouant sur l'inconséquence des directions traditionnelles du mouvement ouvrier, la bourgeoisie française applique une tactique d'intégration répression, de bâton et de carotte. Mais si pour intégrer il faut savoir utiliser les lignes politiques erronées et capitulardes des réformistes et savoir taper du poing sur la table, pour faire pression et réprimer, il est nécessaire d'avoir et de développer les instruments adéquats ; d'autant que l'hégémonie de la direction stalinienne est de plus en plus remise en cause par le développement de l'influence des révolutionnaires. La répression, il faut savoir en jouer avec habileté. Cela signifie d'abord savoir doser son intensité, son étendue. Cela signifie ensuite savoir par qui la faire assumer directement : il est en effet des cas où, vu le rapport de forces, vu la situation, il n'est pas possible d'en faire endosser la responsabilité à un Etat qui jetterait trop clairement son masque. Cela impose à la bourgeoisie de posséder toute une panoplie d'instruments sur lesquels elle peut jouer, depuis les plus officiels, armée, police, jusqu'aux plus inavouables,